



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53483

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Emma an deren Söhne Odelrich und Arnulf das Val de Rognon aus dem Besitz des Reimser Erzbistums verlieh; denn dieses Tal hatte das Erzbistum kurz vorher vom Grafen Roger II. von Laon erhalten, dessen Frau wiederum aus dieser Bassigny-Grafenfamilie stammte, in der besonders die Namen Hugo und Gauzlin gängig waren. Da Odelrich von Reims (Sohn eines Grafen Hugo) auch die Abtswürde für das kleine Kloster S. Geosmes in Langres innehatte, die sonst von Mitgliedern dieser Bassigny-Grafenfamilie wahrgenommen wurde, schließt sich hier möglicherweise ein Kreis im Verwandtenkonnex. Genaue Filiationen sind freilich nicht zu ermitteln gewesen. Hinzuweisen wäre indessen noch darauf – was Bautier übersah –, daß das Val de Rognon um 870 im Besitz eines Grafen Witbert war, der als Enkel Kaiser Lothars I. nachzuweisen ist (vgl. E. Hlawitschka, Waren die Kaiser Wido und Lambert Nachkommen Karls d. Gr.?, in: *Quellen u. Forschungen aus ital. Archiven u. Bibliotheken* 49, 1969, S. 366 ff.). Da Odelrichs Mutter Eva in den (verfälschten) Metzger Urkunden die Zugehörigkeit ihres Mannes Hugo und ihrer beiden Söhne Odelrich und Arnulf zur Karolinger-Nachkommenschaft betonte, könnte sich in diesem Zusammenhang ein Weg zur Erklärung dieser durch das Auftreten der Namen Hugo und Arnulf unterstrichenen Karolingerabkunft gewinnen lassen. (Hierauf gedenke ich später einmal ausführlicher zurückzukommen).

Weitere Abschnitte dieses Bandes betreffen dann den Gütererwerb der Abtei Bouxières bis etwa zum Jahre 1000 und Stagnation samt Güterverlusten in der folgenden Zeit, so daß gleichzeitig – anhand der Urkundensammlung – die Klostersgeschichte aufgezeigt worden ist. Aufschlußreich ist auch ein Anhang über die Entdeckung und Lesbarmachung einer aus Bouxières stammenden Urkunde von 966 aus 8 zu Buchrückenverstärkungen verwendeten Pergamentstreifen.

Ein zuverlässiges Register erschließt den Band, dem leider ein Literaturverzeichnis fehlt, so daß Zitate wie »M. Bur, op. cit.« – gemeint ist hier natürlich M. Bur, *La formation du comté de Champagne*, Nancy 1977 – für den Nichteingeweihten nicht verifizierbar sind.

Eduard HLAWITSCHKA, München

Constance B. BOUCHARD, *Sword, Miter and Cloister. Nobility and the Church in Burgundy, 980–1198*, Ithaca-London (Cornell University Press) 1987, 463 p., tableaux, illustrations.

Après avoir consacré plusieurs articles et un premier livre au XII<sup>e</sup> siècle nobiliaire, ecclésiastique et épiscopal, C. B. Bouchard ajoute une voix d'outre-Atlantique au grand concert entonné depuis trois décennies sur le thème »Aristocratie et Eglise« et, plus précisément, »Aristocratie et Monachisme«, autour des travaux fondateurs de J. - F. Lemarignier, G. Tellenbach, G. Constable, J. Wollasch, entre autres. Et c'est une fois encore la Bourgogne qui vient fournir le parangon du prince et de l'évêque, du châtelain et du moine: on ne le regrettera certes pas, tant l'abondance entrecroisée des sources et des expériences monastiques fournit un riche matériau.

L'étude repose sur un vaste travail de dépouillement des sources, narratives et diplomatiques, publiées ou non, qui autorisent l'auteur à livrer en annexe la base de son analyse: des listes d'évêques (six sièges) et d'abbés (vingt-trois établissements) et surtout cent trente pages de reconstitutions généalogiques à la manière de W. M. Newman (p. 255–384), concernant les ducs de Bourgogne, cinq maisons comtales ou vicomtales (Mâcon-Bourgogne, Auxois, Chalon, Dijon, Nevers-Auxerre-Tonnerre) et vingt-et-un lignages seigneuriaux. Perfectibles de l'aveu même de l'auteur, non exempts de bévues (l'évêque de Langres Hugues »de Breteuil« n'est pas le fils du comte de Verdun mais d'un vicomte de Chartres: p. 394), ces volumineux annexes, par la masse de données qu'ils brassent et par leur présentation, seront de la plus grande utilité.

L'analyse tirée de ce riche corpus (p. 23–254) est loin d'emporter la même conviction. Réglant en une dizaine de pages le problème de l'épiscopat (p. 67–76), où elle ne fait que



confirmer, sur l'évolution du recrutement, ce que l'on savait déjà et ce qu'elle avait montré pour Auxerre sur le seul examen des *Gesta*<sup>1</sup>, l'auteur concentre son attention sur le monachisme, plus exactement sur les relations entre nobles et moines pendant trois siècles. L'Église n'est donc guère vue de l'intérieur et la «noblesse» jamais étudiée pour elle-même. Celle-ci doit se contenter de quelques pages introductives où se trouve résumée la vulgate aujourd'hui constituée sur la différence entre noblesse et chevalerie. Donnons acte à l'auteur d'une grande persévérance à ne pas sortir du cadre fixé: les relations entre deux «ordres» et non leur étude propre. Il est néanmoins regrettable de la voir se limiter à quelques bien maigres généralités sur la «famille médiévale», pour laquelle ses études antérieures laissaient espérer des vues plus stimulantes<sup>2</sup>. La *laudatio parentum* n'apparaît ainsi qu'au détour d'un paragraphe, comme la marque d'une forte «solidarité familiale» (p. 56): c'est un peu court, car ni la médiation des pratiques juridiques et des sources écrites, ni l'évolution chronologique ne sont un instant mises en question.

Le raisonnement se trouve donc condamné à un parcours circulaire: au départ, à mi-course et à l'arrivée, l'on ne peut que dire et redire que les nobles ont besoin des monastères, que les monastères ont besoin des nobles et que seules varient les modalités, sur lesquelles l'ouvrage apporte certes des précisions nombreuses sinon neuves. Et l'étude ne peut que fournir une suite de typologies: typologies des entrées de laïques au couvent (jeunes, adultes, mourants), typologies des soutiens aux réformes successives, typologie des «protections» passant de l'avouerie à la garde, typologie des dons et des contestations, où la méthode atteint ses limites.

Tout est certes bien vu et judicieusement illustré d'exemples puisés – Bourgogne oblige – aux meilleures sources: les «moments» d'une incessante réforme, l'évolution et les permanences du recrutement, les politiques de donations et de patronage de quelques lignages. L'auteur cherche bien à faire du neuf avec du vieux, mais c'est malheureusement pour invoquer l'apport d'une psychologie rétrospective – sans en développer les méthodes, et rejeter sans appel, ni discussion – toute clef de lecture économique ou sociologique. Pour analyser les motivations qui poussent les nobles à faire des dons aux monastères, l'auteur balaie dédaigneusement les motivations «politiques» (p. 229–231) et «économiques» (p. 231–233) qui leur sont traditionnellement assignées. La question mérite certes d'être posée, mais est-il suffisant de se réfugier dans les banlieues d'une vulgaire psycho-histoire en réévaluant, si elles en avaient besoin, les motivations «spirituelles»?

Viciée dès l'origine par des partis pris qui auraient au moins gagné à sortir du domaine du non-dit, l'étude laisse donc le regret de ne pas voir aborder des problèmes plus amples et plus neufs. Servie par une écriture claire, elle demeure une bonne introduction à l'histoire des rapports de l'Église des X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles aux pouvoirs laïcs et un recueil bien illustré et bien commenté de *casus*.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Johannes LAUDAGE, *Priesterbild und Reformpapsttum im 11. Jahrhundert*, Cologne-Vienne (Böhlau) 1984, VIII–338 p. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 22).

Il y a peu de sujets dans le domaine de l'histoire de l'Église qui ont attiré l'attention des historiens, autant que la Querelle des Investitures. Même préoccupation pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Empire germanique.

1 *Spirituality and Administration: The Role of the Bishop in Twelfth-Century Auxerre*, Cambridge (Mass.) 1979.

2 En particulier: *The Origins of the French Nobility: A Reassessment*, dans: *American Historical Review* 86 (1981) p. 501–532.